

Makom est un organisme de réflexion et de développement de contenus éducatifs destinés à accompagner des éducateurs, des rabbins, des artistes et des dirigeants communautaires à rencontrer Israël - le peuple, la tradition et le lieu - dans un esprit qui allie engagement et complexité.

Les juifs de France et d'Algérie

PENDANT LA PREMIÈRE
GUERRE MONDIALE

Zayit Kéhilot

LES JUIFS EN TERRE
D'ISLAM

Réalisation - Vanessa Meyer
Graphisme - Nathan Lifshitz

UnitEd

LAMORIM

Avec le soutien de



2/2

Des les premiers jours de la mobilisation, plusieurs milliers d'immigrés juifs originaires de Russie, de Roumanie et de l'Empire Ottoman se mettent au service de la France, terre d'asile et des droits de l'Homme. Environ 8 000 volontaires juifs participent au conflit du côté français. (Cliché Roger-Viollet)



Volontaires juifs de Paris (début Août 1914)

De quelle manière le patriotisme des israélites de France et d'Algérie s'est-il renforcé ?

Les notions clés à connaître

Antidreyfusard

Se dit d'une personne convaincue de la culpabilité du capitaine Alfred Dreyfus (1859-1935) au moment de l'affaire Dreyfus (1894-1906). Nombre d'antidreyfusards (mais pas tous) accordaient crédit aux idées véhiculées par l'extrême droite française, notamment l'antisémitisme.

Antisémitisme

Terme inventé par le journaliste allemand Wilhelm Marr en 1879, dans son sens d'hostilité aux juifs, à l'occasion de la fondation d'une « ligue antisémite ». A l'époque, ce terme recouvre des formes d'hostilité s'appuyant sur des images et des stéréotypes en partie anciens (empruntés à l'antijudaïsme traditionnel chrétien) et en 3 partie inédits.

Israélitisme (ou franco-judaïsme)

D'après la définition de l'historien Philippe Joutard, l'israélitisme désigne « l'attitude des juifs qui ne voulaient surtout ne pas être distingués des autres Français dans la République ». Il s'en est suivi une séparation entre la sphère privée (sphère des pratiques et des croyances religieuses) et la sphère publique (où s'exprimaient des opinions laïques, conformes aux valeurs républicaines).

Patriotisme

Sentiment d'appartenance à une région, pays, nation qui renforce l'alliance selon des valeurs communes.

Union Sacrée

Mouvement de rapprochement des partis politiques et des tendances religieuses au nom de la défense de la patrie contre l'ennemi commun. L'expression d'« Union sacrée » est utilisée une première fois le 4 août 1914 par le président de la République Raymond Poincaré.

La mobilisation L'Union sacrée

Extrait d'une lettre du fils de Mathieu Dreyfus (frère d'Alfred Dreyfus) Paru dans : *Landau Philippe, Les Juifs de France et la Grande Guerre, Un patriotisme républicain, Paris, CNRS, 1999*

« J'ai fait hier la connaissance du baron d'Harcourt. c'est un vieux patriote, lorrain, ami intime de Déroulède... Eh bien, lorsque je lui ai été présenté hier et qu'il a su qui j'étais, il est venu me serrer la main, me faisant asseoir à côté de lui, et disant que quoi que nous ayons été de partis absolument opposés, il était heureux de voir que je n'avais pas craint, avec le nom que je porte, de devenir officier, que devant le danger menaçant la France, les partis politiques n'existaient plus, et que c'était une joie pour lui, ancien ami personnel de Déroulède, de serrer la main à un Dreyfus ! »

(Déroulède : Paul Déroulède est un poète, auteur dramatique, romancier et militant nationaliste français, né à Paris le 2 septembre 1846 et mort sur le mont Boron (Nice) le 30 janvier 1914 (à 67 ans). Son nationalisme intransigeant et son revanchisme en font un acteur important de la droite nationaliste française. Dreyfusard.)

Expliquez, à partir de vos connaissances personnelles ainsi que de votre cours d'histoire la définition d'Union sacrée.

Relevez dans le texte la phrase montrant la mise en place de l'Union sacrée.

L'amour de la patrie

Les Maccabées de la Grande Guerre

(Landau Philippe, *Les juifs de France et la Grande Guerre, Un patriotisme républicain, Paris, CNRS, 1999*)

Les juifs d'Algérie Le patriotisme des juifs d'Algérie n'a rien à envier à celui de leurs coreligionnaires de la métropole. Depuis l'application du décret Crémieux, ils ont intégré les valeurs émancipatrices de la République et leur qualité de Français est un point d'honneur pour eux, ce qui les pousse à se distinguer des indigènes musulmans et à s'euro-péaniser au plus vite. Malgré la persistance de l'antisémitisme colonial, ils considèrent le patriotisme comme l'unique moyen de démontrer leur attachement à la France.

En ce sens, les grands rabbins, souvent d'origine métropolitaine, et les notables déjà émancipés les encouragent à soutenir toutes les causes de la République, même si, parfois, cette volonté bouleverse les traditions communautaires. 4 Fort d'environ 65 000 âmes en 1914, le judaïsme algérien est lui aussi saisi par la fièvre patriotique au début des hostilités, du moins dans les grandes villes, surtout à Alger où l'israélitisme est développé. Près de 13 000 hommes sont appelés sous les drapeaux, les recrutements d'Afrique du Nord sont loin d'être négligeables puisque 294 000 soldats participèrent au conflit.

La guerre, à bien des égards, signifie pour beaucoup la consécration de leur émancipation. Maurice Barres ne s'y trompe pas lorsqu'il écrit qu'ils « se conduisent en bons Français pour payer et justifier leur adoption ». Aussi, les juifs d'Algérie s'acquittent de leurs devoirs militaires, souvent avec zèle et enthousiasme. D'ailleurs, les désertions sont rares : moins de 2% alors que beaucoup d'entre eux ont des charges familiales. L'arrière encourage cette génération de feu, tel le Rabbin Zerbib de Constantine qui s'adresse à son fils envoyé sur le front des Dardanelles : « On t'a fait l'honneur de t'envoyer à la guerre défendre notre chère patrie. L'honneur de toute la famille est maintenant entre tes mains, il faut le conserver, et pour le conserver, il faut être un bon soldat, et si tu es un bon soldat, tu seras digne de porter le nom de Français. »

A travers plusieurs exemples, il est possible d'estimer la qualité patriotique des combattants. Le zouave Yehuda Ben Bourak, en allant sauver son lieutenant blessé, s'écrie avant d'être touché par le feu de la mitraille : « Ma peau n'est pas neuve, Vive la France ! » tandis que le sergent d'origine tunisienne Henri-Isaac Bismuth écrit à son frère devant Verdun que s'il doit mourir, ce sera pour la France. La volonté de vaincre et surtout de prouver son appartenance au pays ne se dément pas. Même dans leur correspondance, certains envoient à leurs familles des nouvelles patriotiques, tel le sergent René-Elie Amar qui fait mourir glorieusement son héros : « Ah ! Venge-nous... Je meurs content, puisque c'est pour notre patrie... la France. »

Que signifie « être israélite » ? Cette expression est-elle toujours utilisée aujourd'hui ? Pour quelle raison ?

Expliquez la différence entre un israélite pendant la Première Guerre mondiale et un juif français au XXI^e siècle ?

Montrez l'attachement des israélites à leur patrie

Les soldats au Front

Un antisémitisme virulent

Le 8^e tirailleur abuse de son pouvoir et refuse l'aide d'un interprète juif
(Landau Philippe, *Les Juifs de France et la Grande Guerre, Un patriotisme républicain, CNRS, 1999*)

- “ **Le colonel :** Vous savez l'arabe correctement ?
Chemoul : Oui mon Colonel, je le lis et le parle très correctement. Du reste, je suis titulaire du brevet de langue arabe et du certificat supérieur de droit musulman.
- Comment vous appelez-vous ?
 - Chemoul mon Colonel !
 - Vous êtes israélite n'est-ce pas ?
 - Oui mon Colonel !
 - Dans ce cas, vous ne faites pas mon affaire.
 - Voulez-vous avoir l'obligeance de m'indiquer pour quelle raison ?
 - Eh bien ! C'est simple. J'ai pris le parti, il y a quelque temps, d'éliminer de mes compagnies tout élément israélite ; à l'heure présente, c'est chose faite. ”

La pratique religieuse au Front

Les efforts patriotiques du Consistoire Central
(Landau Philippe, *Les juifs de France et la Grande Guerre, Un patriotisme républicain, Paris, CNRS, 1999*)

Organe officiel du judaïsme regroupant l'ensemble des associations culturelles de France et d'Algérie, le Consistoire central entend remplir ses fonctions tout en servant la cause républicaine. L'union sacrée l'encourage à parfaire les efforts, car il s'agit aussi de remplir au mieux des devoirs civiques comme le remarque son président : “ L'union sacrée existe vraiment. Au début, c'était une union politique c'est maintenant l'union des cœurs. (...) Je suis convaincue que lorsque la guerre sera finie par la victoire définitive, cette union sacrée se maintiendra ; il n'y aura pas de discussions religieuses ; il n'en subsistera plus : il n'y aura plus que des français. ” Il est ainsi à l'origine de services religieux de livres de prières dont la Tefila du soldat tirée à plus de 7000 exemplaires, de l'œuvre des orphelins israélites et de la Commission des prisonniers de guerre israélites.

(Le président du Consistoire central pendant la Guerre est 1911-1940 : le baron Édouard de Rothschild)



(Soldats de la Division algérienne devant la synagogue de Reims (1917)
En mars 1917, l'aumônier et rabbin Maurice Liber (coiffé de la chéchia) se rend sur le front pour relever la liste des combattants israélites morts au champ d'honneur et veiller à l'apposition des 7 tables de la Loi sur les tombes en remplacement des croix. Il fait preuve d'un grand dévouement tout au long de la guerre, réconfortant les blessés, organisant les offices et informant les familles. (Cliché L'univers israélite) (Landau Philippe, Les juifs de France et la Grande Guerre, Un patriotisme républicain, Paris, CNRS, 1999)

Animé par un ardent patriotisme, le grand rabbin Alfred Levy compose “ la prière pour la France ” en mai 1915. Elle remplace en partie celle “ pour la République et pour la paix ” qui fut instituée sous Napoléon I en 1809. Chaque Rabbín doit la réciter après l'office le samedi matin :

“ ... Assiste sur leur lit de douleur, nos valeureux soldats atteints par les coups de l'ennemi, soulage-les dans leurs souffrances et procure-leur une rapide et complète guérison. Soutiens de ton esprit de force et de constance nos malheureux frères prisonniers en pays étranger, adoucis leur infortune et rend-les bientôt à la liberté. Exauce notre prière, Seigneur. Mets un terme aux épreuves de la France. Daigne lui accorder, après les brillants succès qu'elle a obtenus, une paix honorable et définitive, dans le triomphe de la justice et du droit. ”
Que ce soit ta volonté sainte !

La prière pour la France lue aujourd'hui dans les synagogues :

“ Dieu Eternel maître du monde, ta Providence embrasse les cieux et la terre, la force et la puissance t'appartiennent : par toi seul tout s'élève et tout s'affermi. De ta demeure sainte, Ô Seigneur, bénis et protège La République française et le peuple français. Amen. Que la France vive et heureuse et prospère ; qu'elle soit forte et grande par l'union de la concorde. Amen. Que les rayons de ta lumière éclairent ceux qui président aux destinées de l'Etat et qui font régner dans notre pays l'ordre et la justice. Amen. Que la France jouisse d'une paix durable et conserve son rang glorieux au milieu des nations. Amen. Que la France reste fidèle et défende toujours le droit et la liberté. Amen. Accueille favorablement nos vœux ; que les paroles de nos lèvres et les sentiments de notre cœur trouvent grâce devant toi, ô Seigneur, notre Créateur et notre Libérateur. Amen ”

De quelle manière le culte était-il pratiqué ?

Ressemblait-il à celui pratiqué aujourd'hui ? (manger cacher, prière en hébreu ?)

Si vous étiez un soldat français en 1914, quelle aurait été votre réaction ?

La mort du grand rabbin Abraham Bloch

Extrait d'une lettre du Père Jamin, aumônier catholique du 14^e corps, adressée au Père Chauvin, curé de Lyon. Le Père Chauvin communique cette lettre à l'épouse du Grand Rabbin Abraham Bloch, le 24 septembre 1914 (paru, Landau Philippe, *Les juifs de France et la Grande Guerre, Un patriotisme républicain*, CNRS, 1999)

“ Avant de quitter le hameau, un blessé, le prenant pour un prêtre catholique, lui a demandé à baiser un crucifix. M Bloch a trouvé le crucifix demandé et l'a fait baiser à ce blessé. C'est après avoir accompli cet acte de charité qu'il est sorti du hameau accompagnant un autre blessé jusqu'à la voiture la plus proche. L'obus l'a atteint à quelques mètres en avant de la voiture où le blessé venait de monter. J'ai pensé que ces détails consoleraient une douleur qui doit être bien vive. (Landau Philippe, *Les juifs de France et la Grande Guerre, Un patriotisme républicain*, Paris, CNRS) ”



¹ Le geste du grand rabbin Abraham Bloch



² Le monument à la mémoire d'Abraham Bloch



³ Inauguration du monument à la mémoire de Abraham Bloch

1 - Le geste du grand rabbin Abraham Bloch par Lucien Levy-Dhurmer (vers 1917) cette carte postale reproduisant un tableau du peintre Levy-Dhurmer popularise la mort du grand rabbin. Elle fut distribuée dans toutes les écoles israélites au cours des années 1920. (Collection particulière). Landau Philippe, *Les juifs de France et la Grande Guerre, Un patriotisme républicain*, Paris, CNRS, 1999

2 - Le monument à la mémoire d'Abraham Bloch. Non loin du col d'Anozel où le grand rabbin a trouvé la mort. Ce monument inauguré le 2 septembre 1934 par l'Union patriotique des Français israélites doit symboliser le patriotisme des Israélites et la grandeur de l'union sacrée. (Collection particulière)

3 - Inauguration du monument à la mémoire de Abraham Bloch. En présence de Georges Rivollet alors ministre des Pensions, des grands rabbins Paul Haguenaer et Léon Levy ainsi que des autorités civiles et religieuses de la région. (Collection particulière). Landau Philippe, *Les juifs de France et la Grande Guerre, Un patriotisme républicain*, Paris, CNRS, 1999